

Hb 9,11-14 / Mc 10, 32 - 45

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Cet évangile est l'illustration d'une incompréhension et de notre difficulté à entendre correctement le message de Celui que nous appelons Notre Seigneur. Incompréhension d'abord en ce qui concerne les hommes qui ont côtoyé de très près Jésus durant trois années. Ils l'ont accompagné dans ses pérégrinations, ils ont écouté son enseignement, ils l'ont vu accomplir des guérisons, ont prié avec Lui, mais ils ne peuvent accepter ce qu'Il leur annonce pourtant avec une grande clarté : « *Le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux spécialistes de la Loi. Ils le condamneront à mort* ». Ces paroles semblent n'avoir aucun effet sur les apôtres et tous ceux qui suivent Jésus. Elles semblent effacées de leur entendement, comme si elles n'avaient jamais été prononcées car ce qu'elles annoncent est un tel scandale et s'oppose tellement ce qu'ils attendent du Christ qu'elles ne peuvent entrer dans leurs catégories mentales. Pour eux, ces paroles sont inconcevables, ils ne peuvent les entendre. C'est pourtant la troisième fois que Jésus annonçait sa Passion, et à chaque fois, les réactions des apôtres ou des disciples témoignent de cette incompréhension totale, voire d'un refus d'entendre. A la première annonce, Pierre reprend Jésus et s'attire cette réponse : « *Arrière Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Mt 16, 23). A la seconde annonce, les apôtres se demandent quel est le plus grand d'entre eux (Mc 9, 34). A la troisième annonce de la Passion, celle que nous avons entendue aujourd'hui, deux d'entre eux, et non des moindres, puisqu'il s'agit de Jacques et Jean, les fils de Zébédée, réclament une place de choix auprès du Seigneur quand il sera dans sa gloire.

Ces trois réactions sont bien le signe d'une incompréhension, de notre incompréhension qui va au-delà d'un manque de moyens intellectuels, d'un manque d'outils ou d'expérience pour penser ce que le Seigneur annonce. C'est avant tout la marque d'un état : celui de l'homme déchu, de l'homme qui s'est séparé de Dieu et qui est devenu le jouet et la victime de la conséquence de cet acte décisif. Après la chute, l'homme se nourrit du désir de sa propre grandeur, de sa volonté de pouvoir. Pour accéder à la première place, il est capable de nuire à ses congénères, quelquefois de les tuer (pensons au meurtre d'Abel par Caïn). « Qui est le plus grand ? », « Donne-nous la première place ! ». Voilà l'état qui est désormais le nôtre : laisser notre propre volonté de puissance s'exprimer, même si cela se fait au détriment de nos frères. Avec la chute, nous sommes dans un monde dans lequel il faut abaisser l'autre pour manifester son existence et sa supériorité. La société moderne ne fait qu'accréditer le bien-fondé de ce désir d'affirmation par le succès, l'excellence. La supériorité, l'ascendance sur l'autre, nous pouvons la chercher dans tous les domaines : professionnel, affectif, religieux. Nous recherchons la primauté et la reconnaissance en toute chose. Même dans l'Église, et malheureusement dans l'Église, nous ne sommes pas des modèles. Au plus haut niveau hiérarchique de l'Église comme au niveau local, l'histoire ecclésiale récente nous montre incapables d'entendre le message du Christ, lui qui « *a pris une condition de serviteur* » (Phil 2, 7). Nous refusons la croix. Nous voulons nous

accaparer les signes de la Résurrection, fussent-ils des succédanés futiles et dérisoires, sans payer le prix de la croix qui est reniement de notre ego pour faire advenir le Christ en nous. Tout comme les apôtres, nous sommes plus pressés d'être les plus forts, les plus importants, les plus reconnus, que de mettre en œuvre l'enseignement du Christ. « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 14). En tant qu'hommes déchus, les apôtres et nous-mêmes, nous témoignons d'un monde où la rivalité, la division et la discorde ont remplacé la communion et le service comme mode de vie. Pourtant, les apôtres étaient de ceux qui furent les plus proches du maître ; Pourtant, dans l'Église, nous nous unissons régulièrement au Seigneur par la communion à son corps et à son sang. Néanmoins, nous agissons et pensons la plupart du temps comme si le Christ ne s'était jamais adressé à nous. Nous sommes les habitants « *d'une communauté de rebelles qui ont des yeux pour voir mais qui ne voient pas, des oreilles pour entendre, mais qui n'entendent pas* » comme nous le dit le prophète Ezéchiel (12, 2). Les apôtres ne comprendront réellement le message du Christ qu'à la lumière de l'Esprit qui leur sera délivré le jour de la Pentecôte. Alors, ils saisiront que le refus du Seigneur de tout pouvoir terrestre, que l'humiliation dont il a été victime, que la mort qui lui a été infligée et qu'il a acceptée, tout cela n'est un échec qu'aux yeux du monde, un échec apparent qui révèle au contraire la Gloire du Dieu fait homme à ceux qui ont désormais des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Ils seront devenus des « hommes nouveaux », capables d'être de vrais serviteurs, ne pensant plus à eux-mêmes, mais seulement à Celui qui vivait en eux, oubliant tout désir d'affirmation personnelle au profit de la mission qui était la leur : édifier le Corps du Christ qui est l'Église. C'est aussi notre mission.

Demandons donc sans cesse à l'Esprit Saint de « *venir faire sa demeure en nous* ». C'est Lui qui ouvrira nos yeux, nos oreilles et notre intelligence pour en faire des sens spirituels nous permettant ainsi de comprendre la vérité du message évangélique dans sa totalité. Demandons encore et toujours, car si l'Esprit-Saint nous a été donné lors de notre chrismation, nous n'en avons reçu que les arrhes et St Séraphim de Sarov nous enseigne que le but de la vie chrétienne est « *l'acquisition du Saint -Esprit* ».

Amen

